

« La documentation », *Meta* (numéro spécial), vol. 25, no 1
(mars 1980), 205 p. (sous la direction de Nycole Bélanger)

Marc Morin and Denis Rousseau

Volume 27, Number 1, March 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053833ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053833ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morin, M. & Rousseau, D. (1981). Review of [« La documentation », *Meta*
(numéro spécial), vol. 25, no 1 (mars 1980), 205 p. (sous la direction de Nycole
Bélanger)]. *Documentation et bibliothèques*, 27(1), 37–39.
<https://doi.org/10.7202/1053833ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des
techniques de la documentation (ASTED), 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

lecture. La plupart des exposés rapportés pourraient être redonnés en 1981 : le portrait serait encore fidèle.

Il faut quand même reconnaître que la situation du livre québécois s'est améliorée à plusieurs points de vue, que plus de thèmes contemporains ont fait leur apparition dans les ouvrages pour la jeunesse et que le vocabulaire et la syntaxe se sont améliorés dans certaines collections destinées aux lecteurs débutants ; de plus, une association canadienne pour la promotion et l'avancement de la littérature de jeunesse (ACALJ) a vu le jour.

Nous tenons à souligner la compétence des conférenciers et des animateurs d'ateliers, ainsi que des participants aux tables rondes. Ils nous ont permis de scruter plusieurs facettes des questions traitées et nous ont fait découvrir en profondeur certains éléments de l'évolution de l'enfant-lecteur. La complexité et l'hermétisme de certains exposés pourront rebuter les non-initiés, mais l'ensemble des contenus s'avère accessible et sera utile à tous les éducateurs et aux professionnels du livre désireux de mieux cerner la démarche du jeune lecteur.

Nous restons sur notre faim quant au contenu non édité des ateliers pédagogiques, « ossature de ce colloque » (p. 147). Il semble que les participants ont pu y puiser des idées nouvelles et des moyens concrets pour agir au niveau des enfants (p. 152) : c'est ce que recherchent actuellement tous ceux qui veulent animer la lecture et nous aurions aimé en savoir plus long à ce sujet.

La 2^e édition de ces Actes comporte une nette amélioration quant au caractère typographique et à la lisibilité du texte ; plusieurs corrections mineures ont été apportées. Il faut déplorer qu'une information inexacte concernant le prix Alvine-Bélisle n'ait pas été corrigée en page 43. Le prix est attribué à l'auteur du meilleur livre de littérature pour la jeunesse et non pas seulement pour adolescents.

Suite à ce colloque, une action en faveur de la lecture chez les jeunes a été proposée et se poursuit. Peut-être cela nous permettra-t-il d'assister à une véritable rencontre entre l'enfant et le code écrit. Il reste cependant beaucoup de chemin à parcourir. Une initiative de ce genre constitue un élément important de « conscientisation ». En ce sens, les deux objectifs du colloque ont été atteints et les Actes en sont un prolongement.

France Latreille-Huvelin
Bibliothèque municipale
Saint-Léonard

« La documentation », *Meta* (numéro spécial), vol. 25, no 1 (mars 1980), 205 p. (sous la direction de Nicole Bélanger)

Les besoins en documentation ont toujours existé dans le monde de la traduction mais d'une façon diffuse. Aujourd'hui, l'importance des ressources documentaires dans le pro-

cessus de traduction est bien établie. On s'y intéresse de façon systématique (p. 5).

Ainsi s'exprime Nicole Bélanger dans son « Avant-propos » à ce numéro spécial de la revue *Meta* consacré entièrement à la documentation. *Meta*, rappelons-le, est un organe d'information et de recherche dans les domaines de la traduction et de l'interprétation.

Vingt-trois spécialistes nous livrent ici leurs réflexions, certains traitant plus spécifiquement du rôle de la documentation dans le processus de traduction, d'autres décrivant l'organisation de la documentation dans quelques grands bureaux de traduction ; un troisième groupe de spécialistes passe en revue les documents fondamentaux utilisés en traduction, tandis qu'un dernier groupe nous présente certains grands organismes-ressources.

Disons tout d'abord que cette collection de textes contient relativement peu d'idées nouvelles pour les spécialistes de la documentation ; les schèmes d'organisation suggérés ou décrits, principalement dans la deuxième partie, sont, à quelques exceptions près, dans la ligne de la plus pure tradition. Les méthodes d'acquisition, de traitement et de diffusion énoncées sont généralement bien connues et éprouvées. Certaines réalisations restent néanmoins étonnantes : tel est le cas des services linguistiques offerts par la Division de traduction de l'O.N.U. (p. 58-67).

Il faut pourtant tenir compte du public visé par cette revue, soit des terminologues et des traducteurs. On a sans doute voulu digérer pour eux le plus d'information possible dans un langage aussi clair que le permet la spécialisation du sujet.

Une idée mérite cependant d'être retenue et soulignée : les auteurs sont unanimes à reconnaître l'importance d'une documentation abondante et à jour pour appuyer les travaux de traduction et de terminologie, ce que Nada Kerpan résume ainsi :

Face à la multitude de documents à traduire ou à rédiger, et aux nombreux termes et terminologies à établir, le traducteur, le rédacteur ou le terminologue (...) ne peuvent échapper à l'obligation d'un processus documentaire continu et rigoureux et, partout, à la nécessité de disposer d'une documentation fonctionnelle (p. 9) .

Cette affirmation peut sembler, à plusieurs, une vérité de La Palice. Il semble, au contraire, qu'elle ne soit pas acceptée par tous les spécialistes du domaine. À preuve le besoin de la répéter avec insistance à ce moment-ci et, également, le fait que plusieurs centres de documentation (ou banques) en linguistique et traduction soient de fondation relativement récente ; qu'on pense seulement à Terminoq II qui n'existe que depuis 1973 (p. 182) !

Puisqu'il est établi que la documentation constitue un élément vital des diverses activités langagières, il s'ensuit logiquement qu'il faut organiser cette documentation et en assurer une

gestion saine et fonctionnelle. Jusqu'à tout récemment, cette fonction était principalement celle des linguistes et terminologues eux-mêmes. Mais, peu à peu, des spécialistes de la documentation (documentalistes et bibliothécaires, entre autres) ont assumé ce rôle et la grande majorité des auteurs s'accordent maintenant pour leur reconnaître une compétence en cette matière.

Là où il y a divergence d'opinions, c'est sur la formation que doivent recevoir ces spécialistes de la documentation, certains prônant une formation « sur le tas », d'autres privilégiant une formation en techniques de la documentation (niveau du cégep) ou, concession suprême, une formation universitaire en bibliothéconomie doublée d'une spécialisation en linguistique ou en traduction. On pourrait facilement ouvrir une querelle sur ce sujet, blâmer les bibliothécaires pour leur trop puissant instinct de conservation et leur manque d'ouverture à la dimension « utilisation et diffusion » de la documentation ; on pourrait ergoter vivement sur la pertinence ou la non-pertinence de la formation technique que reçoivent les techniciens en documentation en regard des problèmes que pose la gestion et l'utilisation d'un centre de documentation en linguistique et traduction ; on pourrait décrier tous les systèmes maison établis par les gens formés sur le tas, systèmes dont les héritiers doivent trop souvent faire les frais parce qu'ils sont généralement très limités et incompatibles avec les systèmes environnants.

Quoi qu'il en soit, un fait demeure : les trois fonctions d'un spécialiste en documentation, terminologique ou autre, à savoir « détecter, évaluer, communiquer » (p. 48), nécessitent non seulement beaucoup de qualités personnelles, telles la curiosité intellectuelle et la « sensibilité linguistique » (p. 40), mais encore une connaissance approfondie des techniques de traitement et de repérage de la documentation, et surtout un esprit de synthèse assorti d'une capacité d'apprécier les problèmes et les situations, langagières ou autres, dans leur ensemble et dans leurs relations entre eux ; et il n'est pas sûr que la formation universitaire en bibliothéconomie et documentation ne soit pas celle qui prépare le mieux les candidats à ce rôle de détecteur, d'évaluateur et de communicateur de la documentation terminologique :

Le spécialiste en information documentaire ne peut plus se cantonner dans la supertechnologie ; il doit, en outre et surtout, élargir ses connaissances en détection, en évaluation et en communication de la documentation (p. 47).

Et Daniel Reicher d'ajouter que l'actuel programme de l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal, qu'on veut axé sur les besoins de l'utilisateur, sait répondre à cette attente.

Nos collègues documentalistes nord-américains de langue anglaise se définissent parfois par une expression imagée : « gate-keepers », c'est-à-dire « chiens de garde » à l'affût de l'information au

fur et à mesure qu'elle franchit la porte du savoir. C'est dire qu'ils manient les outils documentaires différemment des bibliothécaires traditionnels : de façon plus immédiate, peut-être moins structurée, davantage orientée vers la production-consumation spontanée de moyens pouvant servir à documenter le chercheur qui compte sur eux pour obtenir une matière documentaire sur mesure.

On n'insistera jamais trop sur l'importance, pour les documentalistes, de tenir compte du niveau de langage de l'utilisateur et de canaliser (plutôt que de contrôler au sens le plus strict) la terminologie séminale, c'est-à-dire le vocabulaire (parfois jargon) utilisé par l'utilisateur spécialiste dans son cadre de travail quotidien.

Tout en réaffirmant l'importance pour les documentalistes de respecter les normes d'organisation de la documentation, il faut aussi encourager le recours à des généralistes, souvent plus ouverts que leurs collègues spécialistes à la pluridisciplinarité et à l'interdisciplinarité.

Ainsi évitera-t-on en documentation le malaise engendré en bibliothéconomie traditionnelle par le carcan des vedettes-matière ! La lettre de l'organisation ne supplantera jamais l'esprit de la documentation qui vise essentiellement à fournir à l'utilisateur ce qu'il cherche, mais *rien que* ce qu'il cherche, au moment où il en a besoin.

Les troisième et quatrième parties de ce numéro spécial de *Meta* relèvent les documents « fondamentaux » dans le domaine de la traduction. Six articles de nomenclature en font un tour d'horizon, des ouvrages de base tels qu'encyclopédies et grammaires aux ouvrages destinés aux spécialistes en matière de sciences et de technologie.

Les six derniers articles de la revue portent sur les organismes-ressources, tant au Québec qu'à l'étranger. Y sont présentés l'Informatech France-Québec, le fichier documentaire automatisé Terminoq II de l'Office de la langue française, l'Institut canadien de l'information scientifique et technique (ICIST), ainsi que le Centre de documentation de l'AFNOR (France) et le Centre international d'information pour la terminologie (Infoterm).

Signalons que dans leur relevé des centres de documentation spécialisés, Lisa Galante et Lisette Ménard-Lépine ne donnent qu'une liste partielle de ces organismes. Elles semblent ignorer l'existence, au Canada même, de plusieurs centres de documentation spécialisés rattachés à divers conseils fédéraux-provinciaux ou interprovinciaux de ministres : le Comité intergouvernemental de recherches urbaines et régionales (CIRUR) en matière d'aménagement et d'habitation ; le Conseil des ministres de l'Environnement, les conseils des ministres de l'Éducation et des Transports, pour ne nommer que ceux-là. Tous ces centres fournissent à une clientèle spécialisée les sources documentaires et terminologiques pertinentes.

Les auteurs de ce numéro spécial sont-ils

arrivés à leur but, qui était « d'exposer le rôle de la documentation dans les milieux linguistiques, de faire connaître les documents fondamentaux et de présenter les centres d'information susceptibles de répondre aux besoins des traducteurs » (p. 5) ? Seuls les deuxième et troisième volets de cet objectif semblent avoir été atteints de façon satisfaisante.

Quant au premier volet, l'analyse qu'on en fait souffre de carences évidentes, voire même de certaines ambiguïtés, et le lecteur demeure sur sa faim. On insiste sur l'importance d'une bonne documentation pour appuyer le travail des terminologues et des traducteurs. Robert Dubuc en fait un début de démonstration (p. 11-13), mais à toutes fins utiles cette démarche s'arrête là. On aurait souhaité qu'elle fût davantage élaborée et illustrée, portant moins sur l'importance d'un bon traitement ou d'un bon classement de la documentation en vue de faciliter son repérage que sur son importance pour assurer une traduction, ou même la naissance d'une terminologie adéquate qui soit l'image d'une langue vivante en situation.

« La fonction documentaire doit (...) porter autant sur le fond que sur la forme », précise Robert Dubuc (p. 11). C'est ce qu'on aurait aimé voir démontré avec plus de force, au lieu de nous servir

les considérations usuelles sur la façon de rédiger une fiche, d'inscrire les périodiques au Kardex, de commander les documents, d'organiser un centre de documentation, etc. C'est d'ailleurs là que naît l'ambiguïté : on affirme d'une part qu'il faut une documentation pertinente et que les spécialistes de la documentation (documentalistes et bibliothécaires) s'avèrent de plus en plus indispensables, et de l'autre on invite virtuellement le lecteur à se passer de ces spécialistes puisqu'on lui montre dans le détail la façon de repérer et de traiter lui-même sa documentation.

Ce numéro spécial de *Meta*, malgré la diversité des sujets traités, aurait mérité une synthèse : on en termine la lecture avec beaucoup d'idées, mais l'esprit un peu éparpillé. Un ouvrage écrit en collaboration n'est jamais facile à résumer ; néanmoins, étant donné l'émergence de certains leitmotifs, il aurait été souhaitable de voir ceux-ci réunis et ainsi mis en évidence dans un chapitre de conclusion. L'entreprise aurait ainsi porté des fruits plus valables.

Marc Morin
La Presse
canadienne
Montréal

Denis Rousseau
Bibliothèque
Office de la langue française
Montréal

LES HABITUDES DE LECTURE DES QUEBECOIS DE 10-12 ANS par

GERARD HEON, B. Ped., M. Bibl.

Pour savoir

**ce que lisent les jeunes
quelle est l'influence des parents
quelles influences exerce l'école**

204 pages

figures

tableaux

bibliographie

1980

12,00\$ l'exemplaire

Commander chez l'auteur

**DES REPONSES DANS CE RAPPORT DE RECHERCHE
MENEÉ AUPRES DE 619 JEUNES!**

**945, Louis-Champoux
Drummondville-Nord
J2C 5G7**